

Regions for the United Europe

Istvan Suli-Zakar

The term **region** became a fashionable expression, a vogue-word, a cliché in the seventies and in the eighties. Even so, in the nineties it was a star expression used by many and interpreted in numerous ways. This **Latin word** in the everyday language is used as a synonym for area, land, zone, landscape, district or a territorial unit within states. Of course, for the geographers, the terms landscape or district have completely different connotations and do not regard them as technical terms with the same meaning. Therefore, it is important to make it clear what the representatives of the various disciplines mean by the word region and what kind of regions we may talk about when discussing the **regional policy** of the European Union.

When Borders Move: An agenda for historical research

Robert T. Griffiths and Chris G. Quispel

In the first half of 2005 within the History Department we ran a seminar course entitled “when borders move” as part of a framework for turning our own research towards this relatively neglected area of historical investigation. The course, which attracted eighteen students, concentrated on the European developments between 1871 (German unification) and 1990 (the end of the cold war). This article draws on that experience. It attempts to provide a conceptual framework for historical analysis and to provide four examples from the wide and divergent experience of Western Europe in the 20th century. Working from the assumption that most of the readers of this Journal will be familiar with the border changes of East-Central and South Eastern Europe, we have chosen to concentrate on examples from further afield. From the interwar period, we examine the case of Ireland after independence and the Sudetenland. For the post-war period we investigate the case of the Saar conflict and the partition of Cyprus.

Borders in a Changing Europe: Dynamics of Openness and Closure

Gerard Delanty

One of the most visible ways in which societal space is organized is in borders. While many contributions to theories of space stress the openness of space, the border is one of the abiding features of the spatial definition of societies. With the emergence of a European polity in the making, the question of the borders of Europe has taken on a new significance. New kinds of borders have come into existence, older borders disappear while others take on new functions. Many former political borders between states have become little more than cultural borders, while older cultural borders such as the one between Europe and the nonEurope are taking more of a political character as the EU's evolves a system of external governance.

The Limits of Europe

Robert Bideleux

It has never been so crucial as at present to be considered 'European' or part of 'Europe'. Conceptions and 'meanings' of Europe have become increasingly bound up with the ongoing 'construction of Europe', which is often portrayed as the natural culmination of 'the European idea' and of countless projects for its realisation, harking back to medieval Christendom, the Renaissance and the Enlightenment. After the demise of most of the Communist 'Second World', moreover, EU membership became all the more important as a badge of acceptance, respectability and First World status, as well as a 'passport' to unrestricted access to European Union product, capital and labour markets. Promotion of stronger conceptions of European identity has also come to be seen as a means of bolstering the internal and external legitimacy of the EU. As the European Union's rule-making and policy-making remits have become increasingly extensive and pervasive, so it has been considered more necessary to persuade its citizens to acknowledge the legitimacy of 'Europe' as the appropriate source and vehicle of these rules and policies and to accept their binding nature.

Europe and the challenges of globalization

Maria Marczevska-Rytko

"If I knew about something that could be useful to me, but harmful to my family, I would throw it out of my mind. If I knew about something that could be useful to my family, but not to my motherland, I would try to forget about it. If I knew about something that could be useful to my motherland but harmful to Europe, or useful to Europe, but harmful to the humankind, I would consider it a crime".

Les Balkans et l'Europe dans le discours des Frères mendiants et de la papauté (XIIIe -XIVe siècle)

Toma Tanase

Rien n'est moins évident que l'emploi des termes « Balkans » et « Europe ». C'est même à dessein que je parle ici de Balkans et d'Europe à une époque où ces derniers n'existent pas tout à fait, et où l'emploi de ces termes pourrait presque passer pour un non-sens. Le terme d' « *Europa* » est hérité de l'antiquité gréco-latine, et désigne l'espace allant de l'Atlantique au Don (ou au Tanaïs pour employer sa désignation latine), non sans que les auteurs de l'Antiquité eux-mêmes ne se soient interrogés sur le flou de cette dénomination, qui n'a jamais correspondu à aucune construction politique et qui est tirée du nom d'une princesse phénicienne et asiatique (au sens antique du terme, c'est-à-dire proche-orientale). Si l'on peut parfois rencontrer le mot dans les écrits du Moyen Âge, les catégories politiques pertinentes restent l'*imperium*, la *christianitas*, le *regnum*, et le problème est de voir comment le sens du mot *Europa* a évolué pour désigner aussi l'idée d'une unité, de quelque chose de commun à cet espace. De plus, s'il est vrai que les médiévistes ont également pris l'habitude de parler des « Balkans », ce néologisme géographique fabriqué à partir d'un mot turc ne se répand pourtant au sens où nous l'entendons, pour qualifier l'ensemble d'une région, qu'au XIXe siècle, et témoigne ainsi de l'empreinte d'une conquête ottomane qui n'a pas encore eu lieu à l'époque à laquelle nous nous intéressons¹. Il est vrai que nous ne disposons pas d'un autre terme pour désigner la région dans son ensemble (tout au moins en français, où le décalque de l'allemand qui amène à l'expression de « péninsule du sud-est européen » n'a pas vraiment pris et reste relativement flou). Cependant, l'utilisation de ce nom qui à l'origine désignait une montagne pour qualifier l'ensemble de la région n'est pas neutre, même une fois que l'on y a retranché l'empreinte ottomane. Il

s'explique également par une démarche que l'on peut observer dans plusieurs ouvrages parlant des Balkans au Moyen Âge, qui s'ouvrent sur une étude du cadre géographique (les Balkans, un paysage montagneux mais splendide), utilisée pour donner une unité à la région et découper un objet d'étude. Parfois l'analyse va plus loin, et explique par le relief montagneux et les difficultés de communications le caractère rural de la population et sa diversité, sources de fragmentation et de faiblesse politique² : ainsi, dès le Moyen Âge, les Balkans, qui n'existent pas, sont pourtant bien balkaniques.

L'évolution de la frontière meridionale de la Maison d'Autriche au XVIII-ème siècle

Jean Nouzille

Les frontières, qui partagent l'espace et marquent les limites de la puissance des Etats, sont aussi des lieux de contact, d'échange et d'affrontement. <<Les peuples primitifs ignorent le tracé linéaire et conventionnel, ils sont coutumiers de l'ourlet (*Saum*) fréquemment vidé de sa population et isolé des deux Etats par des croyances religieuses... Ratzel avait déjà montré dans *Über allgemeine Eigenschaften der geographischen Grenze* (Des propriétés de la frontière géographique) combien cette évolution de l'ourlet à la ligne fut longue...>>. La création, la fixation et le maintien des frontières dépendant des rapports de force entre Etats voisins. Les frontières du passé, comme celles d'aujourd'hui, ont une relation avec la politique et avec l'histoire. <<Maintenir et agrandir l'Etat relevait de l'office du prince; et la frontière s'arrêtait là où surgissait l'obstacle qui arrêtait la puissance>>.

La frontière orientale de l'Europe dans le récit d'un officier français au début du XIXe siècle

Sorin ŞIPOŞ

L'espace roumain a suscité l'intérêt des grands pouvoirs Européens pendant la reprise de l'offensive contre l'Empire Ottoman à la fin du XVIIIe siècle. Ensuite, comme la crise à l'intérieur de l'empire devenait de plus en plus forte, ces grands pouvoirs qui se disputaient l'héritage des possessions turques en Europe, ont cherché les meilleures solutions afin de dominer ces espaces. Pour légitimer la nouvelle réalité politique, la Russie, l'Autriche et la France ont intensifié leurs efforts de se rapprocher l'élite politique des Principautés Roumaines, en lui promettant le maintien des anciens privilèges et la reconnaissance d'une large autonomie des pays. Pourtant, l'argument fondamental – pas du tout négligeable – pour lequel cette élite politique devait être reconnaissante, était la libération des provinces roumaines de la domination de la Porte. Depuis des décennies, les Pays Roumains avaient représenté pour les Sultans et les hauts dignitaires ottomans seulement une source de vénérité obtenue par des efforts minimes. Les voyageurs étrangers traversant l'espace roumain pour de diverses missions ont été impressionnés par la variété de ses ressources. En même temps, ils remarquent surpris que les richesses ne sont pas exploitées d'une manière efficiente, et les habitants, en majorité paysans, les principaux et, peut-être, les seuls producteurs des biens, vivaient dans une pauvreté difficile à décrire, méprisés et opprimés par l'élite politique. Le rapport, rédigé par Armand-Charles Guilleminot, adjudant commandant, à Paris, le 27 septembre 1807, confirme la plupart des remarques des voyageurs par les Pays Roumains. Avant d'analyser le rapport de Guilleminot sur les Roumains, nous allons diriger notre attention sur celui qui l'a rédigé. Qui est son auteur, dans quelles circonstances est-il arrivé dans les Principautés, quelles sont ses impressions de voyage?

EU Enlargements and its Linguistic Borders: A Historical Review

Vicent Climent-Ferrando & Esther Gimeno Ugalde

The European Union is founded on respect for its diversity: diversity of cultures, customs, beliefs and languages. The EU also claims that it is this diversity that makes the European Union what it is: not a 'melting pot' in which differences are rendered down, but a common home in which diversity is celebrated, and where the many languages are a source of wealth and a bridge to greater solidarity and mutual understanding¹. As stated by the first ever Commissioner with specific responsibility for multilingualism, "there is no such thing as a superior or inferior language. Each language is a unique cultural expression with its own characteristics and singularly adapted to the needs of its speakers. As well as a means of expression, it is also a channel of self-expression"².

A new neighbourhood policy? Redefining the limits of political in Central and Eastern Europe in the EU integration process

Ivan Nachev

The concept of united Europe has various meanings. For some, it is a geographical concept, and for others a political community (Kaplinski: 1993), based on trust, loyalty, and shared values, on a move towards alliance, both economical and political. The culture of Central and Eastern Europe's countries is the fruit of a mutual interlacement of three religious cultures and their influences – Orthodoxy, Catholicism, Islam, and the political cultures of the Roma-Byzantine world, of West and East empires, the Ottoman political system and, in many cases, of Slavic peoples' political culture.

Balkans is the territory where more than ten peoples are living, and whose history is not directly linked to the history of Central and Eastern Europe's peoples. Thus, the new dimensions of neighbourhood and different visions of historical perspectives standing in front of these countries could not do without the context of perspectives for developing a politics of neighbourhood in both the new 2004 member states and Bulgaria and Romania.

Eastern European Borders

Mihai Răzvan Ungureanu

The question of the ultimate frontier of the European construction has always been a controversial issue. Where does Europe end? First it is the geography that sets a physical limit to the European continent. But borders are imagined and can be invoked and used as frames in the production of representations. Natural borders only exist if we want them to exist. Throughout the history, mountains and rivers have divided, but also united people and nations. Therefore, borders are more than simple lines of physical demarcation, and they can be considered social constructions. They are lines of connection, in flux and negotiated. Moreover, they have always been in movement, dynamic, changing all the time. Regarding the limits of the European construction, as the European Commissioner Olli Rehn underlined, geography only sets the frame, but fundamentally it is values that make the borders of Europe, the most fundamental of which are liberty and solidarity, tolerance and human rights, democracy and the rule of law. "The map of Europe is defined in the minds of Europeans." The issue of EU external borders has attracted even more attention when the wave of Eastern EU enlargement has become reality, particularly in terms of maintaining territorial security and the ability to control flows in the context of threats stemming from transnational crime, trafficking, and terrorism in a Europe increasingly characterised by mobility. Furthermore, the new enlargement wave has brought into attention another large series of migration forecasts.

Reflexions sur l'Empire Ottoman et sur l'Europe de l'Avenir ou Turkey as European Border ?

Livio MISSIR de LUSIGNAN

À l'Université de Navarre (Pampelune) il m'a été donné de rencontrer, en octobre dernier, et dans le cadre du VIIIe Congrès international sur la Culture européenne, deux professeurs d'une université roumaine qui m'ont invité à collaborer à leur revue *Eurolimes* de prochaine parution. C'est avec plaisir que j'ai accepté cette invitation et que je me permets par les présentes *Réflexions* sur l'Empire ottoman et sur l'Europe de l'avenir de m'adresser à leurs disciples ou tout simplement lecteurs. Quoi de plus opportun, et de plus juste surtout, que d'évoquer, à cette occasion la figure du grand historien et homme politique roumain Nicolas Jorga, dont nous avons commémoré, non sans émotion, en 2005, le 65e anniversaire de la tragique disparition. *Memoria ejus in benedictione sit*. En grec, dans la transcription traditionnelle latine, des Latins d'Orient catholiques de Smyrne : "Eonia Mnimi tou". On trouvera en annexe une liste de quelques rares ouvrages de N. J. que j'ai la chance, et le bonheur, d'avoir dans ma bibliothèque privée. Europe (c'est-à-dire, aujourd'hui, Union européenne) et Empire ottoman sont liés – à mes yeux d'historien et de représentant d'un monde chrétien en contact avec les Turcs musulmans depuis 1071 (bataille de Mantzikert) – par une expérience historique millénaire dont une **relecture** s'impose tant à l'intérieur de l'Union européenne elle-même (cf. entre autres le dernier Edgar Morin, *Culture et barbarie européennes*, Paris, Bayard, décembre 2005) qu'à l'intérieur de la Turquie issue de l'Empire ottoman et représentant ne fut-ce que géographiquement, c'est-à-dire territorialement, le premier berceau physique hittito-galato-greco-romain de tous ce qui se réclament de la culture et de la civilisation européenne.